

TAQIUDDÎN AN-NABHÂNÎ

التكتل الحزبي

Le groupement partisan

Une publication du

Hizb ut-Tahrir

Document original en arabe publié en 1953 – 1372

**Première édition
1353 AH - 1953 EC**

**Quatrième édition certifié
1422 AH - 2001 EC**

**Traduction Française à partir de l'arabe
1446 AH - 2024 EC**

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ

Le groupement partisan *(At-takattul Al-hizbi)*

Depuis le 13^e siècle de l'Hégire (19^e siècle grégorien), de nombreux mouvements visant la renaissance de la Oumma ont été constitués. Toutes leurs tentatives ont été infructueuses. Cependant, ces mouvements ont laissé un effet effectif pour ceux qui sont venus après eux reprendre de nouvelles tentatives. Celui qui observe ces tentatives, et étudie ces mouvements, est en mesure de conclure que la cause principale de leurs échecs se limite, d'un côté structurel, à ces quatre choses suivantes :

1. Ces mouvements ont été constitués sur la base d'une idée générale indéfinie, et même vague ou presque. En outre, l'idée a manqué de cristallisation, de pureté et de clarté.
2. Ces mouvements n'ont pas connu une méthode à suivre pour exécuter leur idée. Leur idée suivait, au contraire, des moyens improvisés et tortueux. Sans compter que les moyens eux-mêmes étaient vagues et ambigus.
3. Ces mouvements se sont reposés sur des individus qui n'avaient pas accompli une conscience juste, et leur vraie volonté n'était pas bien déterminée. Seuls le désir et l'enthousiasme les animaient.
4. Ces personnes qui portaient la responsabilité de ces mouvements n'avaient pas une liaison correcte entre elles,

elles n'étaient qu'un groupement de masse qui se manifestait par des formes d'actions et différents titres.

C'est pour cela, il était naturel que ces groupements se précipitent jusqu'à l'épuisement de leur réserve d'effort et d'enthousiasme, puis l'activité s'éteint et disparaît. D'autres mouvements, fondés par d'autres personnes, émergent par la suite, en reprenant le même rôle jusqu'à ce qu'ils épuisent leur réserve d'enthousiasme et d'effort à un seuil particulier, et ainsi de suite.

L'échec de tous ces mouvements était naturel, car ils ne s'étaient pas basés sur une idée véridique, claire et précise. En outre, ils n'ont pas connu une méthode rectiligne, et ne s'étaient pas reposés sur des personnes conscientes, ni sur une liaison correcte.

En ce qui concerne le sujet de l'idée et de la méthode (*al-fikra* et *at-tariqa*) c'est évident dans l'erreur de la philosophie sur laquelle s'était reposés ces mouvements, en supposant qu'ils avaient bien une philosophie. Ces mouvements étaient des mouvements islamiques et des mouvements nationalistes. Les responsables sur les mouvements islamiques appelaient à l'Islam d'une manière ouverte et générale. Ils ont essayé d'expliquer l'Islam d'une explication qui s'adapte aux conditions qui existaient à l'époque, ou pour justifier l'insertion des autres systèmes, de sorte que l'Islam soit conforme à être appliqué à elle, afin que cette interprétation puisse justifier le maintien ou la prise de ce

ystème. Quant aux responsables sur les mouvements nationalistes, les Arabes ont appelé à fonder une renaissance des Arabes reposant sur une base nationaliste vague et ambiguë, sans considération pour l'islam et les Musulmans. Ils se sont appuyés sur des mots tels que le nationalisme, la fierté, la dignité, les Arabes, l'arabisme, l'indépendance et tout ce qui s'y apparente, sans que ces mots aient un quelconque concept clair chez eux, qui soit en accord avec la réalité de la renaissance. Quant aux Turcs, ils appelaient à la renaissance de la patrie turque, sur la base du nationalisme. Ces nationalistes arabes ou turcs, étaient orientés par le colonisateur. Le colonisateur a orienté également les mouvements nationalistes dans les États des Balkans, afin d'être indépendant de l'État ottoman, en tant qu'État islamique.

Des débats rhétoriques entre les Arabes ont pris place dans les journaux et revues entre les défenseurs des deux catégories de mouvements, islamiques et nationalistes. Ces débats se résumaient à quelle est la meilleure des deux et la plus proche : la Ligue arabe ou la Ligue islamique? Les débats ont duré une longue période en mobilisant une énergie considérable, sans résultat. Et pour cause, la Ligue arabe comme la Ligue islamique sont toutes deux des projets coloniaux, conçus pour détourner l'attention loin du sujet de l'État islamique. C'est ainsi que non seulement les efforts ne se sont soldés par aucune production positive, mais l'échec est allé plus loin en éloignant la question de l'État islamique loin des yeux et des esprits.

Aux côtés des mouvements islamiques et nationalistes, des mouvements patriotiques ont également été constitués dans divers pays islamiques. Ils ont émergé en réaction à la mainmise du colonisateur kafir (incroyant) sur divers territoires de l'État islamique et en conséquence de l'injustice politique et économique faite à la population, à cause de l'application du système capitaliste sur eux. Même si ces mouvements n'étaient qu'une rétroaction à ces souffrances, cependant, certains d'entre eux sont restés dominés par le côté islamique, alors que l'autre était dominée uniquement par le côté patriotique, en raison des mouvements factices établis par le colonisateur. En raison de ce côté patriotique, ces mouvements se sont précipités et ont occupé la Oumma dans une lutte dérisoire qui a renforcé l'emprise de l'ennemi. Il va sans dire que ces mouvements étaient exempts d'une idée maîtresse orientant leurs actes.

Nous croyons que la vraie philosophie pour la renaissance est une idéologie (*mabda*) qui regroupe l'idée (*al-fikra*) et la méthode (*at-tarika*) ensemble. Et que cette idéologie est l'Islam car c'est un credo (*aqîda*) duquel émane un système qui gère toutes les affaires de l'État et de la nation (*Oumma*), et un traitement de tous les problèmes de la vie. Bien qu'il soit un système universel, il est étranger à sa méthode de commencer, dès le début, à œuvrer pour lui de façon universelle. L'Islam doit être propagé universellement, tandis que l'activité pour le mettre en application doit être limitée à un ou plusieurs pays, de manière à ce qu'il s'y établisse. De cette zone de départ, l'État islamique se développe naturellement jusqu'à ce qu'il couvre tous les pays

islamiques, dans un premier temps. Puis, l'État propage l'Islam au reste du monde, au titre de message à leur attention, et en tant que message pour l'humanité universel et éternel.

Bien que le monde entier soit un endroit approprié pour l'appel islamique, les pays islamiques étant ceux où leurs peuples pratiquent l'Islam, il devient nécessaire que l'appel islamique débute dans ces pays. En outre, puisque les pays arabes, qui font partie des pays islamiques, parlent la langue arabe, et puisque la langue arabe est une partie essentielle de l'Islam et un élément fondamental parmi les éléments de sa culture, la priorité de débiter avec la propagation de cet appel doit donc être accordée aux pays arabes. De plus, il est nécessaire de combiner l'énergie arabe avec l'énergie islamique pour réunir la langue arabe avec l'Islam, en raison de la capacité qu'elles possèdent à influencer, s'exprimer et se propager. Par conséquent, il est naturel que l'État islamique émerge dans les pays arabes, afin qu'il soit le noyau de l'État islamique destiné à englober tous les pays islamiques. Même s'il est indispensable d'appeler à l'Islam dans les pays arabes, il est aussi basal de transmettre l'appel au reste du monde islamique. En effet, lorsque nous disons que le début d'action prend place dans les pays arabes, cela ne signifie pas qu'il faut s'abstenir de toute activité ailleurs jusqu'à ce que les autres pays soient réunis à l'État islamique. Il faut donc travailler dans le monde arabe pour l'établissement de l'État islamique. Celui-ci progressera et couvrira les pays voisins, sans distinction entre les pays arabes et non arabes.

Nous avons déjà dit que la vraie philosophie pour la renaissance est une idéologie (*mabda*) qui regroupe l'idée (*al-fikra*) et la méthode (*at-tarika*). Chaque groupement organisé qui vise un travail sérieux pour la renaissance, doit comprendre ces deux composantes.

Cette idéologie a clairement été exposée et sa compréhension en vue de se structurer a ainsi été facilitée. Une fois que cette idéologie a été expliquée et détaillée, il est naturel qu'un groupement formé avec une telle compréhension soit un rassemblement influent, constructeur et transcendant. Il est alors digne d'être embrassé et soutenu par la société, lui allégeant sa charge, parce que c'est un groupement qui a digéré son idée, est clairvoyant dans sa méthode, et comprend sa cause.

Cependant, la compréhension préalable du groupement, seule, ne mène pas nécessairement à une renaissance juste, à moins que les personnes soient convenables pour ce groupement, et que le lien entre ces personnes soit juste et productif. En effet, c'est selon la méthode de liaison dans ce groupement, que la convenance de ces personnes se détermine. Le parti idéologique assigne l'embrassement de son credo et la maturité de la culture partisane comme méthode de liaison au sein de son groupement. Ainsi, la convenance des personnes se fait naturellement par leur fusion dans le parti, quand elles interagissent avec l'appel à l'Islam (*dâ'wa*). Ce faisant, la convenance de ces personnes se détermine par la méthode de liaison et non par l'organe du parti, car ce qui lie ces personnes

dans le groupement, c'est le credo (*aqīda*) et la culture partisane qui émane de ce credo.

Si nous exhibons les groupements formées par les mouvements qui ont émergé au 19^e siècle, nous trouvons que la cause fondamentale de leurs échecs était la méthode incorrecte de leur groupement, puisque ceux-ci n'étaient pas établis sur une base partisane préalable d'une compréhension réelle, mais elles étaient établies sur une base associative ou sur une base partisane nominale.

Il en était ainsi parce que les musulmans, avant la Première Guerre mondiale, percevaient qu'un État islamique existait pour eux. Et malgré la faiblesse de cet État, le déclin et les différentes opinions à son sujet, il était le centre de leurs pensées et de leur horizon. Les Arabes considéraient que cet État les privait de leurs droits et s'imposait sur eux, mais ils concentraient leurs cœurs et leurs pensées pour le réformer : c'était malgré tout leur État. Et à ceux-ci, manquaient la compréhension de la vraie renaissance et de sa méthode, et il n'y a pas eu de groupement entre eux. On peut affirmer que cette catégorie de personnes représente la majorité des musulmans.

Cependant, à cette même époque, la culture étrangère avait déjà envahi les pays islamiques. Par l'intermédiaire de cette culture, les colonialistes sont parvenus à attirer bon nombre de musulmans, les séduisant à établir des groupements partisans dans l'État islamique se basant sur le séparatisme et

l'indépendantisme. Les colonialistes ont pu attirer, en particulier, un groupe d'Arabes qu'ils ont réunis à Paris afin d'en former un bloc qui combat l'État Ottoman au nom d'une indépendance arabe. Le ciment de ces groupements était la culture et les idées étrangères, les sentiments patriotiques et nationalistes, que le colonialiste kafir (mécréant) a fait naître parmi eux. Ils étaient unis par un lien rationnel et émotionnel unique, ainsi qu'une logique unique les menant vers un objectif commun : l'indépendance du peuple arabe, puisque l'État Ottoman a négligé leurs intérêts, s'est permis de commettre des injustices à leur égard et a absorbé leurs droits. Cet objectif unificateur a été l'instrument de leur regroupement en tant que groupement partisan nominal, ce qui a mené à la préparation de la révolution arabe, et par voie de conséquence a facilité la propagation de l'hégémonie de la mécréance (*kufir*) et de la colonisation dans les pays islamique et en particulier des pays arabes, ces partis se sont éteints après cela. Ils se sont partagés les butins, en devenant dirigeants dans certains pays islamiques, agents du colonialisme.

Après avoir mis fin à l'existence de l'État islamique, le colonialisme s'est substitué à sa place, en gouvernant directement les pays arabes et en dominant tous les pays islamiques. Il a occupé, de fait, les pays arabes et s'est attaché à renforcer son implantation dans toutes ces parties, par leurs manières et moyens dissimulés et malfaisants : essentiellement la culture colonialiste étrangère, l'argent et les agents.

La culture étrangère avait un impact majeur sur le renforcement des idées du *kufr* et du colonialisme, en entravant la réalisation de la renaissance. Mais aussi en induisant l'échec des mouvements groupés, qu'ils soient sous forme d'associations ou de partis. Il en va ainsi, car la culture représente la plus grande incidence dans la pensée humaine, qui elle-même influe sur le parcours de la vie. Le colonialisme a établi les méthodologies éducationnelles et culturelles sur base d'une philosophie stable. C'est son point de vue sur la vie, à savoir la séparation de la matière et de l'esprit, ainsi que la séparation de la religion et de l'État. Le colonialisme a placé sa personnalité à elle seule comme étant le fondement de laquelle est extraite notre culture. Il a imposé sa civilisation, ses concepts, les constituants de son pays, son histoire et son environnement, comme source fondamentale qui étoffe nos esprits. Il ne s'est pas contenté de cela, il a délibérément fait un paralogisme concernant ce qu'il a extrait pour nous de sa personnalité, de ses concepts et de ses réalités. Il a inversé l'image colonialiste que reflète cette personnalité en lui donnant la position idéale et la position forte dont on se doit d'emboîter le pas, en cachant ainsi le vrai visage du colonialisme par des manières malfaisantes. De plus, il s'est ingéré dans les détails de ses programmes afin de prévenir qu'une particularité quelconque ne s'écarte de cette méthodologie générale. C'est pour ces raisons que nous sommes cultivés par une culture erronée, qui nous apprend comment pense l'autre, et qui produit en nous une incapacité – naturelle – à apprendre comment nous pensons. Car notre pensée n'est pas reliée à notre environnement, à notre

personnalité, à notre histoire ni même prise de notre idéologie. Par conséquent, nous sommes devenus – en tant que personnes cultivées – étrangers au peuple, non conscients de notre environnement et de ses besoins. Et c'est ainsi que le sentiment des hommes cultivés est devenu détaché de leur pensée et de leur intellect et qu'ils sont devenus – naturellement – détachés de la Oumma, de ses sentiments et sensations. Il est donc – naturel – que cette pensée ne mène pas à une compréhension juste de la situation existante dans le pays, ni à une compréhension juste des besoins de la Oumma, ni à une conscience de la méthode pour la renaissance parce qu'il s'agit d'une pensée détachée des sentiments, voire vide de sentiments. De surcroît, c'est une pensée étrangère portée par un individu ayant des sentiments islamiques. Il est donc naturel que cette pensée ne conduise pas à un groupement juste, précédé par une compréhension juste. L'effet de la culture étrangère ne s'est pas limité aux hommes cultivés eux-mêmes, mais c'est la pensée de la société entière - à cause de ces idées véhiculées par cette culture - qui est devenue détachée de ses sentiments. Il s'ensuit que le problème est devenu plus complexe dans la société. Le fardeau pour atteindre la renaissance est devenu plus lourd pour le groupement partisan juste par rapport à la situation avant la Première Guerre mondiale, car le problème qui se posait à la Oumma ou au parti était la renaissance de la société islamique. Alors que maintenant, le problème est devenu l'établissement de l'harmonisation entre la pensée et le sentiment chez les intellectuels, et entre les individus de la société et sa communauté au niveau de la

pensée et du sentiment, particulièrement entre les intellectuels et leur société. Car ces intellectuels se sont dévoués pour la pensée étrangère détachée du sentiment. Ce dévouement les a amenés d'un côté à la désaffection, au mépris, à l'éloignement et à la négligence de leur société. D'un autre côté, ce dévouement les a conduits à l'affection, au respect, au rapprochement et à l'attention envers l'étranger, même si celui-ci est un colonisateur. C'est pourquoi, un intellectuel ne peut pas percevoir les situations existantes dans son pays qu'en imitant l'étranger dans sa perception concernant la situation au sein de son propre pays, sans toutefois comprendre la réalité de ces situations. C'est pour cela qu'il ne sait plus décrire la renaissance de la Oumma autrement qu'en imitant l'étranger quand il parle de renaissance. Les sentiments de cet intellectuel ne se mobilisent pas pour son idéologie, mais plutôt pour la patrie et le peuple, et c'est une mobilisation erronée. Pourtant, il ne se révolte pas d'une révolution juste pour son pays, et il ne se sacrifie pas d'un sacrifice entier pour son peuple, car il ne ressent pas un sentiment intellectuel pour les situations qui l'entoure et il ne sent pas une sensation intellectuelle des besoins du peuple. Si nous supposons qu'il se révolte et réclame la renaissance, cela ne se ferait qu'en réaction à un choc concernant ses intérêts personnels ou par une révolution selon le modèle des révolutions des autres peuples. Par conséquent, une telle révolte se dissipe bien vite, lorsque les chocs disparaissent, par un poste garanti, ses envies sont satisfaites, ou si cette révolte contrevient avec son ego et ses propres intérêts, ou risquerait de lui causer du tort.

Ainsi, un groupement juste ne peut pas être construit en reposant sur une telle personne, sans établir au préalable l'harmonie entre ses pensées et ses sentiments, en reprenant sa culture, en lui donnant une culture idéologique juste, autrement dit la culture islamique. Ce traitement avec cette culture nécessite de le supposer comme un élève dont son intellect serait façonné à nouveau, c'est ainsi qu'il passera, après avoir résolu ce problème, à établir l'harmonie entre lui et sa société. Dès lors, cela facilitera la résolution du problème de la renaissance dans la société. S'il n'y avait pas eu la culture étrangère, les coûts de la renaissance seraient moindres qu'ils ne le sont maintenant.

Il est donc impossible, en présence de cette culture étrangère dans la société, qu'un groupement partisan juste existe, ou de fonder un tel groupement en se basant sur cette culture.

Le colonialisme ne s'est pas contenté de cette culture, il a également empoisonné l'atmosphère avec des idées et des opinions politiques et philosophiques, qui ont altéré le point de vue correct chez les musulmans. C'est ainsi qu'il a corrompu l'atmosphère islamique et troublé la pensée chez les musulmans d'un troublement qui se manifeste dans les divers aspects de la vie. C'est par cela qu'il les a fait perdre l'axe autour duquel leur attention naturelle tourne. Le colonialisme a redirigé chaque éveil des musulmans vers des actions perturbées et contradictoires, qui ressemblent à l'agitation d'un animal à l'agonie, et qui finissent par s'arrêter, et le désespoir et la soumission.

L'étranger a profité du fait que sa personnalité est devenue l'axe de la culture et le point d'orientation en l'exploitant dans les côtés politiques. Il a rendu l'appui sur l'étranger et la dépendance à son égard, la direction où se porte le regard des politiciens ou les carriéristes de la politique. De ce fait, la plupart des groupes ont essayé, inconsciemment, de se faire aider par l'étranger. Il s'est développé dans le pays des individus qui voient la nécessité de l'aide des États étrangers, sans savoir que toute aide d'un étranger et de l'appel à son appui - qui que ce soit - est un empoisonnement et une trahison de la Oumma, même si l'intention peut être bonne. Ils ne se sont pas rendu compte que la liaison de notre cause en dehors de nous se considère comme un suicide politique. C'est pourquoi l'émergence d'un quelconque groupement ne sera jamais couronnée de succès tant que sa pensée sera empoisonnée par la dépendance de l'étranger ou de la promotion vers celui-ci.

En outre, le colonialisme a empoisonné la société avec le patriotisme, le nationalisme et le socialisme, ainsi que le régionalisme restreint et dont il a fait le pivot de l'action à court terme. Il l'a également empoisonnée avec l'idée de l'impossibilité de l'établissement d'un État islamique et de l'unification des pays islamiques en raison de la présence des différences civiles, ethniques et linguistiques; alors que l'ensemble de ceux-ci constitue une seule Oumma dont le ciment est le credo islamique duquel un système émane. En outre, il a empoisonné la société avec d'autres idées politiques erronées telles que "Prend et demande", "la Oumma est la source de la législation",

"la souveraineté appartient au peuple", etc. Et il l'a empoisonnée par de fausses idées, comme "la religion pour Allah, et la patrie pour tous", "les souffrances et les espoirs nous unissent", "la patrie au-dessus de tout", "la gloire à la patrie", etc. Ainsi, il l'a empoisonné avec des opinions réalistes et réactionnaires telles que "nous prenons notre système à partir de notre réalité", "il faut accepter le fait accompli", "nous devons être réalistes" et d'autres expressions similaires.

Suite à cet empoisonnement, la société dans les pays islamiques, y compris les pays arabes, était établie selon un état qui n'était pas propice à l'établissement d'un groupement correct. C'est pourquoi l'échec de tous les groupements partisans nominatifs n'était pas étonnant, parce qu'ils ne reposaient pas sur une pensée profonde, qui conduit à une organisation précise et à une préparation fiable. Et elles n'ont été établies sur aucun fondement.

Il était donc naturel pour les partis qui sont établis dans le monde islamique, et en particulier dans le monde arabe, d'être démantelés, parce qu'ils ne se sont pas fondés sur une idéologie. En suivant de près ces partis, nous constatons qu'elles étaient établies sur les fondements d'une réaction à certains contextes ou circonstances qui nécessitent l'établissement des groupements partisans. Avec la disparition de ces circonstances, les partis ont également disparu, ou sont devenus faibles et flétris. D'autres ont été fondés sur l'amitié entre des personnes basant leur groupement sur cette cohésion

amicale. Puis le groupement s'est disloqué du fait que le lien s'est restreint dans un cercle fermé. D'autres ont été fondés sur des intérêts momentanés et égoïstes, ou d'autres considérations encore. Les personnes qui se sont liées sur de telles bases, dans de semblables sociétés et atmosphères, n'avaient pas de lien partisan idéologique entre elles. Par conséquent, l'existence de ces partis était non seulement inutile, mais nuisible à la Oumma. En effet, leurs existences dans la société interfèrent avec l'existence partisane correcte ou retardent son apparition. De plus, ils implantent le désespoir dans le cœur du public. Ils chargent le cœur de la masse d'obscurité et de scepticisme, et éveillent les soupçons autour de chaque mouvement partisan, même s'il est correct. En outre, ils sèment entre les gens de l'animosité personnelle et des querelles familiales. Et ils enseignent par leurs manières l'hésitation et la rotation autour de l'intérêt. Autrement dit, ils corrompent la nature pure du public, et aggravent la difficulté pour les groupements partisans corrects qui doivent émerger du centre du public.

En parallèle aux mouvements islamiques, nationalistes et patriotiques, des mouvements communistes fondés sur le matérialisme ont également été fondés. Ces mouvements étaient dépendants du mouvement communiste en Russie et dirigés par celui-ci ; leur méthode est la destruction et l'anarchie. Leur objectif - en plus de l'introduction du communisme dans les pays - est l'embrouillement vis-à-vis du colonialisme occidental en faveur du bloc de l'Est, en décrivant les responsables comme étant leurs agents. Ces mouvements ne se sont pas harmonisés

avec la Oumma et ils n'ont eu aucun impact. Leur échec était naturel, parce qu'ils diffèrent avec l'innéité de l'Homme et contredisent le credo de l'Islam. Ils se sont servis du patriotisme pour atteindre leurs objectifs. Ainsi, ces mouvements communistes constituaient un nœud additionnel aux autres sous lesquels languit la société.

D'autres groupements ont été établis sur base associative, ce sont des associations locales et régionales qui ont émergé dans le pays avec des objectifs caritatifs. Elles ont fondé des écoles, des hôpitaux, des abris et ont aidé aux bonnes œuvres. Ces associations ont été fortement impactées par un caractère sectaire. Le colonialisme a encouragé ces associations jusqu'à ce que leurs bonnes œuvres furent apparentes auprès des gens. La plupart de ces associations étaient culturelles et caritatives, ils n'existaient pas, parmi elles, des associations politiques, si ce n'est que rarement.

Si on regarde d'un œil minutieux le résultat de ces associations, on perçoit qu'elles n'ont pas légué quelque chose d'utile pour la Oumma ou qui aide à sa renaissance. En réalité, leur dommage était inapparent, de sorte qu'elle ne peut être apparente que pour le méticuleux. Et pourtant, leur existence elle-même est un grand dommage, abstraction faite de l'avantage partiel. Parce qu'en vertu de l'existence de quelques idées islamiques, en vertu de l'application de certains préceptes (*Ahkam*) de la Charia et en vertu de la prépondérance des sentiments islamiques sur la Oumma grâce à l'influence de l'Islam, il existe au sein de la

Oumma islamique toute entière des sentiments de renaissance, l'attachement pour le bien et une tendance naturelle pour le regroupement du fait que l'esprit de l'Islam est un esprit collectif. Si on laisse donc la Oumma islamique à elle-même, ce sentiment se transformera – logiquement – en une pensée qui produira un acte par lequel renaitra la Oumma. Cependant, la présence de ces associations, a empêché cela, car elles constituaient un moyen de répit pour cet attachement flambant et une évacuation de ce sentiment dans cette particularité dans l'activité qui est la particularité associative. Ainsi, le membre de l'association voyant qu'il a construit une école ou a fondé un hôpital ou a participé à un acte de charité, éprouve de l'apaisement, de la tranquillité et se contente de cette activité. À l'opposé, si cette association n'avait pas été fondée, donc l'esprit collectif l'aurait conduit vers le regroupement correct ; qui est le regroupement partisan qui fait émerger la renaissance juste.

En plus des associations culturelles et caritatives, des associations à vocations éthiques ont été formées travaillant pour la renaissance de la Oumma sur une base éthique par la prédication, l'exhortation, les conférences et les publications ; en considérant que l'éthique est la base de la renaissance. Ainsi, des efforts et des fonds ont été investis dans ces associations, mais sans résultats significatifs. Leurs conversations ennuyeuses, répétitives et banales ont servi au défoulement des émotions de la Oumma. La formation de telles associations éthiques était basée sur une compréhension erronée de la parole d'Allah s'adressant à son Messager (SALLA ALLAHOU ALAIHI WA

SALLAM).

﴿وَإِنَّكَ لَعَلَىٰ خُلُقٍ عَظِيمٍ﴾

"Et tu es certes, d'une moralité éminente"

Bien qu'il s'agisse ici d'une description de la personne du Messager et non pas de la société. Et également sa parole (SALLA ALLAHOU ALAIHI WA SALLAM) :

« إِنَّ اللَّهَ بَعَثَنِي لِتَمَامِ مَكَارِمِ الْأَخْلَاقِ »

"En vérité Allah m'a envoyé pour la complétion des nobles mœurs"

Et sa parole (SALLA ALLAHOU ALAIHI WA SALLAM) :

« إِنَّمَا بُعِثْتُ لِأَتَمِّمَ مَكَارِمَ الْأَخْلَاقِ »

"J'ai certes été envoyé pour compléter les nobles mœurs"

Bien que ces deux hadiths, ainsi que d'autres similaires, se rapportent aux caractéristiques de l'individu et non pas à la communauté. Elle est également basée aussi sur l'erreur du poète qui dit :

وَأَمَّا الْأُمَمُ الْأَخْلَاقُ مَا بَقِيَتْ فَإِنَّ هُمْ ذَهَبَتْ أَخْلَاقُهُمْ ذَهَبُوا

En réalité, les nations reposent leur existence aux valeurs morales, tant qu'elles existent. Une fois dépourvues de celles-ci, elles disparaissent.

En réalité, l'être même des nations ne repose pas sur la morale, mais sur les credos qu'elles embrassent, aux idées qu'elles portent et aux systèmes qu'elles appliquent. Leur erreur était basée sur la compréhension erronée de la signification de la

société. Pour eux, la société se compose d'individus alors qu'en vérité la société est une totalité composée des particules suivantes : l'Homme, les idées, les sentiments et les systèmes. Sa corruption provient de la corruption des idées, des sentiments, des systèmes et non de la corruption de l'Homme. Donc, sa réforme ne peut être que par la réforme de ses idées, ses sentiments et ses systèmes.

Leur compréhension erronée était aussi basée sur ce qui était concentré dans l'esprit de beaucoup de réformateurs et de moralistes : la communauté serait détruite par l'individu et celui-ci se construit ou se détruit grâce à sa morale. Ainsi, la bonne morale rend l'individu fort, juste, efficace, productif et travaillant pour le bien, pour la droiture et la réforme. Tandis que la mauvaise morale le rend faible, indolent, inutile et bon à rien. Il ne s'intéresse dans la vie qu'à assouvir ses désirs et à satisfaire son égoïsme. C'est pour cela qu'ils ont vu que la réforme de la communauté ne passe qu'à travers la réforme de l'individu. Ils ont donc voulu réformer la société par la méthodologie morale et se sont appuyés sur la morale comme moyen pour la renaissance de la Oumma.

Malgré l'échec de tous les mouvements réformistes fondés sur la base morale, beaucoup de gens sont encore convaincus que cette base est le fondement de la réforme. Ils ont fondé des associations réformistes sur ce fondement, bien que la réalité soit que les moyens de la réforme de la communauté diffèrent de ceux de l'individu, même s'il est un particulier de la communauté.

En effet, la corruption de la communauté provient de la corruption de ses sentiments collectifs, de la corruption de son environnement intellectuel et spirituel, mais aussi de l'existence de faux concepts chez la communauté. Autrement dit, elle provient de la corruption de coutume générale. La réforme de la communauté n'est possible que par l'émergence d'une coutume générale correcte. En d'autres termes, elle ne se produira que par la réforme des sentiments de la communauté, la génération d'ambiances spirituelles correctes, d'ambiances intellectuelles liées au côté spirituel et l'application du système par l'État. Cela n'est possible que par la génération d'ambiances islamiques et la nécessité de la correction des concepts des choses chez tous les gens. Par cette voie se réforme la communauté ainsi que l'individu. Cela ne peut ni se produire par un groupement fondé sur un fondement associatif, ni en faisant de la morale ou de la prédication et de l'exhortation le fondement du groupement.

C'est ainsi que tous les groupements basés sur un fondement associatif ont échoué à mener la renaissance ou la réforme. Il est de même pour tous les autres groupements qui sont fondés sur une fondation partisane nominale qui n'était pas établie sur une idéologie spécifique, et qu'ils n'ont pas adopté au préalable une compréhension quelconque et n'ont pas basé leur liaison sur un unisson juste entre les individus.

L'échec de tous ces groupements était aussi inéluctable, du fait de leurs individus. En effet, non seulement ils ne reposaient pas sur une base de regroupement correcte, du fait de l'absence de

l'idée et de la méthode et en raison de l'erreur dans la méthode de regroupement ; mais, en outre, ils n'ont pas fondé leurs groupements en se basant sur l'éligibilité de l'individu en lui-même, mais sur son statut social et les éventuels intérêts momentanés de sa présence dans le parti ou l'association.

Ainsi, le membre était choisi parce qu'il figurait parmi les notables de son peuple ou les riches parmi sa communauté, ou parce qu'il était avocat, ou médecin, ou une personne d'influence et de pouvoir, indépendamment de son éligibilité ou son inéligibilité à faire partie du groupement qu'il s'est choisi.

Par conséquent, ces groupements ont été prédominés par le disloquement entre leurs membres et prédominés par le côté d'appartenance à une classe. En effet, les membres du parti ou de l'association ont développé un sentiment interne de distinction du reste de la population, non seulement en raison de leur fortune ou de leur statut social, mais aussi en raison d'être membre du parti ou de l'association. Par conséquent, il ne se produit aucune interaction ou rapprochement entre eux et le reste de la population. Ainsi, l'existence de l'association ou du parti devient une couche supplémentaire de confusion et un nouveau nœud qui se rajoute aux nœuds sous lesquels succombe la société.

Subséquemment, après l'étude, la réflexion et l'induction, nous pouvons dire qu'au cours du dernier siècle, aucun groupement correct conduisant à la renaissance n'a été établi dans tous les

pays islamiques. Tous les groupements qui ont émergé, ont échoué en raison de leur fondation sur un fondement erroné, alors que la renaissance de la Oumma ne se fait qu'avec le groupement. Quel est donc le groupement correct qui conduit à la renaissance de la Oumma ? C'est ce que nous avons besoin de mettre en évidence.

Le groupement correct sur lequel se bâtit la renaissance de la Oumma ne doit pas être établi sur le fondement d'une association, dont leur règlement associatif impose à l'association d'effectuer des actes et des paroles ou l'un des deux uniquement. Ce genre de groupement ne doit pas être encouragé au sein de la Oumma qui vise la renaissance et ne doit pas être établi sur le fondement des partis non idéologiques comme ceux qui ont été formés dans le monde islamique depuis la Première Guerre mondiale jusqu'à présent.

Au contraire, le groupement correct est celui qui est établi sur le fondement d'un parti idéologique islamique. L'idée constituera l'âme du corps du parti ainsi que son noyau et le secret de sa vie. La première cellule du parti sera une personne qui incarne une idée (*al-fikra*) et une méthode (*at-tariqa*) de même nature que l'idée, de manière qu'il devienne une personne de même nature que l'idée dans sa pureté et sa clarté, et identique à la méthode dans sa transparence et sa droiture. Une fois que ces trois éléments sont réunis : l'idée profonde, la méthode claire et la personne pure ; la première cellule est alors formée. Cette cellule ne va pas tarder à se multiplier en d'autres cellules pour

former le premier cercle du parti, ou « commandement du parti ». Lorsque le premier cercle fut formé, le groupement partisan germa, parce que ce cercle aspire à devenir un groupement. À ce moment-là, ce groupement aura besoin d'un lien partisan, rassemblant les personnes entre elles, qui embrasse l'idée et la méthode. Ce lien partisan est le credo dont émane la philosophie du parti ainsi que la culture avec ses concepts qui le caractérisent. À partir de là, le parti est formé et est immergé dans la tourmente de la vie. Il rencontre alors une alternance de climats chauds et froids, il rencontre tantôt une tempête, tantôt un vent doux et s'expose à une alternance de beau temps et de temps nuageux. Si le groupement résiste face à ces conditions, alors son idée deviendra cristallisée, sa méthode clarifiée, ses membres seront préparés et le lien entre ses membres sera renforcé. Il sera alors en mesure de franchir une étape pratique dans la *Da'wa* (appel à l'Islam) et se transformera d'un groupement partisan à un parti idéologique intégral travaillant pour la vraie renaissance. Ceci est le groupement correct dont le noyau est l'idée, puisqu'elle représente le fondement de la vie.

Concernant la manière dont naît naturellement ce groupement partisan idéologique dans la Oumma voulant la renaissance, en voici l'explication :

La Oumma est un seul corps qui ne peut pas être fractionné et elle est dans sa structure universelle comme l'Homme. De même que l'Homme peut récupérer d'une maladie potentiellement mortelle, en retrouvant progressivement la vitalité qui se propage

dans tout son corps telle une entité universelle. Similairement, la Oumma décadente est considérée malade. Quand elle reprend la vitalité, celle-ci s'écoule dans toute la Oumma comme étant un seul groupe humain, telle une entité universelle. La vie pour la Oumma est l'idée accompagnée d'une méthode de même nature afin de la mettre en application. Ainsi, l'idée et sa méthode constituent ce qu'on désigne par l'idéologie.

La simple existence de l'idéologie au sein de la Oumma ne suffit pas à lui redonner vie. Il faut aller plus loin en découvrant l'idéologie et en la mettant en application dans sa vie, afin de revivre. Car l'idéologie peut exister dans son patrimoine législatif, culturel et historique, mais elle peut l'ignorer sans prêter une attention particulière à son idée ou sa méthode, ou à la manière de les mettre en lien. Dans ces conditions, la simple existence de l'idée (*al-fikra*) et de la méthode (*at- tariqa*) ne conduit pas à la renaissance.

La vitalité s'écoule dans la Oumma habituellement suite à des secousses violentes qu'elle subit, touchant toute la société et produisant un sentiment commun. Ce sentiment collectif mène à un processus intellectuel qui produit des prémisses dues à l'étude des causes et des effets de ces secousses ainsi que les moyens à court et long terme pour s'en sortir.

Bien que ce sentiment soit le même, commun entre tous les individus de la communauté, le degré de sensibilité varie entre eux selon la capacité et l'aptitude accordée par Allah à chaque

individu. De cette façon, la découverte de l'idée reste latente dans la Oumma jusqu'à ce qu'elle mûrisse et se concentre chez ceux qui ont un degré plus élevé de sensibilité. À ce moment-là, l'idée les éveille, les inspire et les pousse à l'action. C'est ainsi que les signes de vie les gagnent en premier.

Ceux qui possèdent un degré plus élevé de sensibilité seront marqués par des sensibilités communautaires et l'idée sera concentrée chez eux. Ce sont eux qui vont agir avec conscience et compréhension. Ils sont les yeux de la Oumma et la troupe lucide parmi elles.

Mais cette troupe lucide sera, au début, inquiète et perplexe. Elle aperçoit de nombreux chemins et en hésitant sur les chemins à suivre. Mais ce mouvement de conscience au sein de cette troupe varie au niveau de son degré. Ainsi, la logique de sensation (*mantiq al-ihês*) sera plus forte chez certains que chez d'autres. Par conséquent, il apparaîtra dans cette troupe un groupe distinct qui choisira, après l'étude et l'approfondissement dans la recherche, une des voies. Ce groupe percevra l'objectif au bout de ce chemin et percevra clairement la voie prise, ce qui permet au groupe de se mettre en marche vers son objectif. Ainsi, il découvre l'idéologie, l'idée et la méthode, en y croyant en tant qu'une croyance ferme, qui s'incarne en elle en devenant son credo. Le credo, avec la culture du parti, deviendra le lien entre les membres du groupe.

Quand l'idéologie s'incarne dans les personnes, elle ne supporte

pas de rester emprisonnée. Elle les incite naturellement à sa propagation. Leurs actions seront en adéquation avec l'idéologie, en se conduisant selon sa méthodologie et en se conformant à ses limites. L'existence de ces personnes sera vouée à l'idéologie, pour son appel (*da'wa*) et pour accomplir les tâches qu'elle exige. Le but de l'appel est que les gens embrassent l'idéologie à elle seule et d'engendrer une opinion publique autour d'elle. Par conséquent, le premier cercle (*halqa*) se transforme en un groupement et ce groupement se transforme à son tour en un parti idéologique qui évolue naturellement dans deux sphères : la première, c'est la reproduction de ces cellules après avoir embrassé l'idéologie en produisant d'autres cellules qui embrassent l'idéologie avec conscience et compréhension complète. La deuxième est la formation de la conscience générale sur l'idéologie dans l'ensemble de la Oumma. Cette conscience générale sur l'idéologie produit l'unification des idées, des opinions et des croyances au sein de la Oumma. Cette unification est pour le moins collective, si ce n'est unanime. D'où l'unification de l'objectif de la Oumma, ainsi que son credo et son point de vue sur la vie. De cette manière, le parti est un melting-pot qui purifie la Oumma des saletés et des sordidités qui ont mené à la décadence ou qui se sont développées pendant sa décadence. Le parti sera chargé de cette opération de purification au sein de la Oumma, ce qui cause la renaissance de la Oumma. Cette tâche difficile ne peut être menée que par le parti qui vit avec l'idée de la purification, qui lui consacre sa vie entière et qui a conscience du poids de chacun de ses pas.

En effet, la sensation qui mène à une pensée, au sein du parti, brillera dans la Oumma parmi les diverses idées. Elle sera l'une parmi les autres, faible à son début parce qu'elle vient de naître, nouvellement introduite, et pas encore concentrée dans la Oumma. Il lui manquera une ambiance favorable. Cependant, puisque cette pensée est le résultat de la logique de sensation, c'est-à-dire la compréhension résultant de la perception sensorielle, elle donnera donc naissance à une sensation intellectuelle, c'est-à-dire une sensation claire produite par la pensée profonde. Par nature, cette pensée va purifier celui qui en est imprégné et le rendre sincère, même s'il ne veut pas l'être. Elle s'incarne en tant que credo et culture dans cette personne sincère, et provoque en elle une révolution perpétuelle. Cette révolution n'est qu'une explosion qui se produit à la suite d'une combustion entre les sentiments et la pensée qui diffuse dans la *da'wa* l'ardeur, l'enthousiasme et la véracité, et en même temps la logique et la pensée. Cette explosion devient un feu qui brûle la corruption et une lumière qui éclaire la voie de la droiture. C'est pour cela que la *da'wa* s'engage dans un conflit contre les idées corrompues, les doctrines croulantes et les habitudes périmées qui vont tenter de se défendre. Mais, cette défense sera elle-même une friction avec la nouvelle idéologie, accentuant ainsi sa force. Ce conflit va se poursuivre jusqu'à ce que toutes ces idées, ces doctrines et ces voies s'effondrent et qu'il ne reste plus que l'idéologie du parti dans la Oumma, qui est sa pensée et son credo.

Une fois que le parti a unifié les pensées, les croyances et les

opinions, il aura correctement manufacturé l'unité de la Oumma sous un œil avisé, en l'ayant fusionné et purifié pour qu'elle devienne une seule Oumma. De cette manière se réalise la véritable unité.

Ensuite, viendra la deuxième étape du parti, celle de conduire la Oumma vers une action de réforme radicale afin de réaliser la renaissance et de propager l'Islam avec la Oumma aux autres peuples et nations, pour accomplir son obligation à l'égard de l'humanité.

Ce groupement partisan est un mouvement collectif et il ne peut être qu'un mouvement collectif. Parce que, le groupement correct ne peut pas être un mouvement individuel. C'est pourquoi il est nécessaire que les responsables du parti dans les pays islamiques mènent une recherche précise des mouvements collectifs et les comprennent profondément.

La compréhension des mouvements collectifs qui ont une forte influence à leur époque, montre que ces mouvements ne se forment pas lorsque la prospérité règne, lorsque les droits naturels de l'Homme sont garantis, lorsque le confort est assuré et quand la compétence personnelle est le seul critère pour les responsabilités éminentes. Cette compréhension des mouvements collectifs nous facilite l'évaluation de chaque mouvement collectif avec une balance rigoureuse, en étudiant l'environnement dans lequel il vit ou a vécu, les circonstances qui l'entourent ou qui l'ont entouré, le rôle des personnes

distinguées dans sa conduite afin d'éliminer les obstacles qui empêchent sa réussite ou son avancée. Le succès des mouvements collectifs se mesure par leurs capacités à provoquer l'esprit de mécontentement chez les gens et de les inciter à exprimer leurs mécontentements à chaque fois que le régime porte atteinte à leur idéologie ou la manipule en fonction de ses propres caprices et intérêts.

En outre, la compréhension de ces mouvements collectifs exige de nous l'étude de la vie dans la société, la connaissance de la relation de la Oumma avec les régnants, et de ses régnants avec la Oumma, la base de ces relations et de ses réalités du point de vue de l'Islam, mais aussi les opinions, les idées et les lois prônées auxquelles elle appelle. En exigeant également l'évaluation de ce sur quoi est la société ainsi que les changements, les substitutions et l'ijtihâd qu'ont subi ces opinions, ces idées et ces préceptes. Nous devons aussi connaître la vérité de l'ijtihâd dans les fondements et les branches et si l'Islam approuve cela ou non. La compréhension de ces mouvements nécessite également l'étude de l'état psychique de la Oumma quand elle témoigne que ces opinions, ces idées, ces lois islamiques disparaissent du monde dans laquelle elle vit sous un système de vie et de gouvernance appliquée par la force, par la tromperie et l'argent.

La compréhension de ces mouvements nécessite également la connaissance de la tendance de la Oumma en général et son regard sur ces systèmes qui sont appliqués sur elle, qui

menacent d'éliminer son Islam et de jeter la Oumma dans le gouffre du malheur et de la misère. De même, il conviendra de connaître la tendance des intellectuels au sein de la Oumma et leur degré d'acceptation de ce système corrompus s'appliquant sur eux et s'il suscite en eux la plainte. De connaître dans quelle mesure ils sont touchés par la séduction ou la menace, le degré de docilité face à la séduction ou leurs soumissions face à la menace.

Ensuite vient la connaissance du groupement partisan lui-même et s'assurer qu'il possède une sensation fine, une pensée approfondie et une sincérité pure. Il faut aussi s'assurer que les procédures prises dans la société n'ont pas affaibli sa croyance en l'Islam et sa Charia, et que tout ce qui se passe comme séductions, menaces, terreurs, faveurs et afflictions n'ont aucune influence sur lui. En outre, il faut s'assurer que ce groupement préserve intégralement ses valeurs inhérentes, que la zone de sa foi est sauve. Et que sa saturation avec les idées islamiques approfondies, son adoption des intérêts généraux et son sens des responsabilités soient toutes complètes, de sorte que l'idéologie soit préservée quelle que soit l'oppression, l'injustice, la détresse et la terreur que subira le groupement. Finalement, il faut s'assurer que cette troupe a pris la ferme résolution d'assumer ses responsabilités en ayant connaissance de toutes les conséquences, et être prête à les porter.

Cette analyse historique et réelle des mouvements collectifs conduit à une véritable compréhension du parcours d'un parti

idéologique en tant que mouvement collectif. Il faut s'assurer qu'elle a rempli ses conditions et qu'elle suit son chemin naturel. Si une certaine baisse devait être observée ou si des études nécessitaient un changement dans l'appareil du parti, ou une flexibilité dans le parcours ou une solidité dans la confrontation, les styles de travail seront suivis, afin de garantir au parti l'accomplissement de sa mission dans la renaissance de la Oumma, pour que la Oumma puisse finalement transmettre ce message à tous les peuples et toutes les nations.

La voie correcte pour structurer le parti se déroule de la manière suivante :

1. La découverte de l'idéologie par une personne caractérisée par une pensée profonde et une sensibilité attentive. Il interagit avec elle jusqu'à ce qu'elle lui devienne claire et se fige. À ce moment-là, la première cellule du parti est réellement formée. Puis, cette cellule commence à se multiplier lentement. Ainsi, des personnes se joignent en formant ainsi de nouvelles cellules. Ces personnes sont complètement liées entre elles par l'idéologie et elles constituent le premier cercle du parti ou « le leadership du parti ». Il est crucial de noter qu'en dehors de l'idéologie, il n'existe aucun autre point de ralliement entre les personnalités, et que l'idéologie elle-même constitue la seule force d'attraction autour de ce groupement.
2. Ordinairement, ce premier cercle est formé de peu de

personnes et fonctionne lentement dans un premier temps. En effet, bien qu'il exprime les sentiments de la société dans laquelle il vit, cette expression passe par des termes et des signifiés différents de ce que la société a l'habitude d'entendre. En outre, il possède des nouveaux concepts qui diffèrent de ceux qui sont dominants dans la société, tout en exprimant ses sentiments. Par conséquent, ce premier cercle est comme l'étranger dans la société et il n'attire, au début, que les individus qui possèdent une forte sensibilité. Cette sensibilité prononcée a fait germer en eux l'habilité à être attiré vers le magnétisme de l'idéologie incarnée par le premier cercle.

3. La pensée de ce premier cercle (leadership) est d'ordinaire approfondie et sa méthode pour la renaissance est radicale, c'est-à-dire qu'elle commence par les racines. Par conséquent, ce premier cercle s'écarte de la mauvaise situation dans laquelle vit la Oumma et évolue dans des sphères élevées. Il voit l'état que la Oumma doit atteindre par le biais du changement et il voit la nouvelle vie vers laquelle il souhaite mener la Oumma. Il perçoit aussi le chemin qu'il va suivre pour changer cette situation. En d'autres termes, le leadership reconnaît ce qui se trouve « derrière le mur », tandis que la majorité de la société ne voit que ce qui se déroule sous ses yeux. Puisque cette majorité est liée à la mauvaise situation dans laquelle elle se trouve, elle n'est pas capable de s'en détacher. C'est pourquoi il leur est difficile de comprendre correctement le chemin vers le changement de

cet état. Parce que la pensée dans une société décadente est primitive, tirant tous ses modèles de sa réalité. Ils prennent cette réalité comme étalon avec lequel toutes les choses sont mesurées de manière globale et déformée. En conséquence, cette majorité s'adapte à l'environnement et elle laisse ses intérêts tourner avec le statu quo.

La pensée du premier cercle dépasse le stade initial et poursuit son chemin vers l'intégralité. Il fait de la réalité l'objet de la pensée pour la changer selon l'idéologie et non comme source de pensée. Ainsi, il tend à changer la situation courante, à la modeler et à la soumettre à sa volonté pour l'adapter à l'idéologie qu'il incarne. Il n'adapte pas l'idéologie à la réalité. De ce fait, il y a une divergence de points de vue entre la société et le premier cercle du parti qui demandent à être rapprochés.

4. La pensée du premier cercle du parti (leadership) s'appuie sur une base stable : la pensée doit être liée à l'action, et la pensée et l'action doivent viser un objectif déterminé. La personification de l'idéologie par ce premier cercle et le rattachement de la pensée à une base produisent une atmosphère de foi en lui. Cette atmosphère va l'aider à assujettir la réalité courante et à la changer. Car cette pensée ne prend pas la forme de ce qu'elle croise sur son chemin, mais au contraire, c'est elle qui la façonne selon sa propre forme. En revanche, la société en déclin ne possède pas une base pour ses pensées parce que, globalement, elle ne connaît aucun objectif qu'elle puisse viser par sa pensée

et son action, ces individus n'ont que des objectifs à court terme et égoïstes dans leurs esprits. Dans ces conditions, elle n'arrive pas à produire une atmosphère de foi. Elle est contrainte de se façonner par ce qui l'entoure au lieu de la façonner selon sa forme. C'est de là que provient la contradiction initiale entre le premier cercle du parti et la société dans laquelle il vit.

5. Étant donné que le devoir du premier cercle du parti (leadership) est de produire l'atmosphère de foi qui impose une méthode de réflexion, il doit réaliser des actions délibérées pour se développer rapidement et purifier complètement son environnement. Cela lui permet de structurer rapidement et correctement son organisme de parti, de se transformer par une évolution rapide d'un cercle partisan à un groupement partisan, puis à un parti intégral qui s'impose dans la société. Ainsi, il devient acteur dans la société et non influencé par celle-là.
6. Ces actions délibérées se développent par l'étude lucide de la société, des personnes et de l'atmosphère, par la surveillance prudente afin d'éviter l'infiltration d'un élément corrompu dans l'entité du parti et dans le but d'éviter une éventuelle erreur dans la composition de l'un des appareils du parti. Afin que le parti ne s'incline pas vers une direction incorrecte ou ne se divise pas en son sein.
7. La croyance enracinée et constante ainsi que la culture partisane mûre doivent être le lien entre les membres du

parti. Elles doivent être également la loi qui dirige le groupe du parti, et non pas la loi administrative décrite dans une feuille. Et, la méthode pour renforcer ce credo et cette culture est l'étude et la pensée pour que l'esprit soit formé spécifiquement. Cette méthode permet de produire la pensée liée au sentiment et permet à l'atmosphère de foi de s'installer globalement au sein du parti afin de permettre à la raison et au cœur d'être des facteurs communs entre les membres du parti. Pour cela, il faut avoir foi en l'idéologie afin de constituer le premier lien, celui du cœur, entre les membres du parti. Puis, étudier cette idéologie de manière profonde, l'apprendre, la mémoriser et la comprendre pour que la raison constitue le deuxième lien. De cette façon, le parti sera correctement préparé et la liaison entre ses membres sera solide de sorte qu'il puisse résister à toutes les secousses.

8. Le leadership du parti, (le premier cercle du parti) ressemble à un moteur industriel d'une part et il s'en distingue d'une autre part. La similitude réside dans ce qui suit :

Le moteur à combustion interne développe, par exemple, une énergie thermique qui se produit lors de la combustion (étincelle et essence). Cette énergie thermique crée une pression dans l'air. La pression pousse le piston, qui entraîne le mouvement et l'impose aux autres parties du moteur, ce qui fait tourner la machine. Par conséquent, les éléments de base sont l'étincelle, l'essence et le mouvement du moteur. Par la suite, la dynamique s'entretient : le moteur, en

produisant de l'énergie thermique, crée une pression qui impose son mouvement sur les autres parties et fait tourner le moteur. Si le mouvement du moteur s'arrête, le reste des éléments s'arrête aussi. Il est donc nécessaire d'avoir l'étincelle, l'essence et le mouvement motorique pour que le moteur tourne et fasse tourner toute la machine. Il en est de même pour le leadership du parti (le premier cercle du parti), l'idée représente l'étincelle, la sensation des personnes conscientes du leadership représente l'essence et l'Homme dont les sens sont influencés par l'idée, est le mouvement motorique. Par conséquent, la mise en contact de l'idée avec la sensation chez l'Homme forme l'énergie de la ferveur qui pousse le leadership au mouvement. Ce mouvement va être imposé sur les autres segments du parti, tels que les individus, les cercles et les comités locaux ou autres qui seront influencés par sa ferveur. Ainsi, les segments vont bouger et tourner comme la machine. C'est à ce moment-là que le parti commence sa démarche en mouvement, et de là, l'étape de sa croissance se met à le former.

En conséquence, le leadership doit émettre cette énergie thermique pour mettre en mouvement tous les segments du parti, tout comme la force motorique est nécessaire pour faire fonctionner une machine. Telle est la similitude entre le moteur industriel et le leadership du parti. Le leadership du parti doit prendre en compte cet aspect et maintenir constamment le contact et les activités avec les autres segments du parti afin que sa ferveur touche tout le monde.

Si après plusieurs contacts, le leadership constate que les autres membres et les comités ne se mettent en mouvement que lorsqu'ils sont poussés, elle ne doit pas en être désespérée. Elle doit savoir que cette situation est naturelle, car la machine ne tourne que si le moteur tourne et lui transmet son énergie.

Toutefois, l'activation par le leadership (premier cercle du parti) n'atteindra pas l'efficacité d'un moteur industriel si elle est imposée par le parti comme un moteur mécanique qui transmet sa poussée à toutes les parties de la machine industrielle. En effet, cette impulsion est imposée seulement en phase initiale. Une fois que le moteur du parti est en marche, elle n'est plus nécessaire. À cet égard, le leadership (le premier cercle du parti) diffère du moteur industriel. Le moteur industriel reste toujours la force motrice de la machine, tandis que le leadership est un moteur social et non industriel. Ses membres, ses cercles et ses comités locaux sont des êtres humains et non pas des objets métalliques. Ils sont dotés de la vie et se laissent influencer par la ferveur du leadership. Autrement dit, ils s'influencent par la ferveur de l'idéologie qui s'incarne dans le leadership (le premier cercle du parti). Ainsi, après avoir compris l'idée et établi un contact avec la ferveur du leadership du parti, ils deviennent une partie du moteur. À ce moment-là, le simple mouvement généré par l'énergie thermique suffit à provoquer un mouvement naturel dans tout le parti. Car, en tant que moteur social, elle représente une totalité intellectuelle

(*kullun fikriyyun*) qui se propage dans l'ensemble du parti. À partir de ce moment, la force motrice ne se limite plus uniquement au leadership, mais est portée par l'ensemble du parti en raison de sa croissance et de son intégralité. Ainsi, le parti n'a plus besoin de l'activation par le leadership ou de son rayonnement énergétique. L'idéologie circule parmi les membres du parti, les cercles ainsi que les comités locaux du parti. Cette diffusion sera automatique sans nécessiter l'impulsion du leadership. Parce que l'énergie de chaque segment provient de lui-même et également de la totalité intellectuelle qui s'est répandue dans tout le parti et qui est en connexion naturelle avec ces segments.

9. Le parti idéologique passe par trois étapes avant de commencer l'application de son idéologie dans sa société :

Premièrement : l'étape d'étude et de l'apprentissage afin de générer la culture partisane.

Deuxièmement : L'étape d'interaction avec la société dans laquelle vit le parti afin que l'idéologie devienne une coutume générale résultant d'une conscience. Toute la communauté doit considérer cette idéologie comme étant la sienne, afin qu'elle soit prête à la défendre collectivement. C'est durant cette étape que la lutte commence entre la Oumma et ceux qui représentent un obstacle devant l'application de l'idéologie, comme les colonisateurs et leurs instruments, tels que les classes dirigeantes ou les obscurantistes ou ceux qui

sont dogmatisés par la culture étrangère. Cette lutte est inévitable, car la Oumma considère l'idéologie comme étant la sienne et que le parti est son leader.

Troisièmement : L'étape de la prise complète du pouvoir à travers la Oumma, afin que la prise du pouvoir devienne la méthode d'application de l'idéologie sur la Oumma. Et c'est à partir de cette étape que commence le volet de mise en pratique de l'idéologie par le parti dans la vie courante. Toutefois, la propagation de l'idéologie reste la principale tâche de l'État et du parti, car l'idéologie représente le message qui doit être porté par la Oumma et l'État (*Dawla*).

10. La première étape est l'étape institutionnelle où les individus de la Oumma sont tous considérés de la même manière, comme étant dépourvus de toute culture juste. Ainsi, le parti commence à cultiver ceux qui veulent devenir membre par sa propre culture et considère que toute la société est une école. De cette manière, le parti peut préparer en peu de temps le groupe capable de contacter la communauté et d'interagir avec elle.

Il doit cependant tenir compte que cette cultivation n'est pas un enseignement et qu'elle diffère totalement de l'école. C'est pourquoi la culture dans les cercles doit se faire de manière à ce que l'idéologie se manifeste comme maître, que la science et la culture acquises soient limitées à l'idéologie et à tout ce qui est nécessaire pour affronter la vie

courante. Il est également important de noter que la science et la culture sont acquises pour l'application immédiate dans la vie courante.

Par conséquent, la culture doit être de nature pratique, c'est-à-dire qu'elle devrait être acquise pour être mise en œuvre dans la vie. De plus, il est nécessaire de tracer une ligne de démarcation nette entre l'esprit et l'aspect pratique, afin que la cultivation partisane ne prenne pas la direction de la cultivation scolaire académique.

11. Le parti est un groupement qui repose sur l'idée et la méthode, c'est-à-dire sur une idéologie à laquelle ces individus croient. Il veille sur les pensées et les sensations de la société afin de les conduire dans un mouvement progressif. De cette manière, il empêche la société de sombrer au niveau des idées et des sensations. Il cultive la Oumma et la pousse dans la lutte de la vie mondiale. C'est le cultivateur réel, que toutes les écoles du monde ne peuvent remplacer, quelles que soient leurs diversités, leurs nombres et leurs globalités.

Il existe une différence entre le parti et une école qui doit être perçue. Cette différence est évidente sur plusieurs points, parmi eux :

- A. Quelle que soit la justesse de son programme, l'école ne garantit pas la renaissance de la Oumma sans

qu'il n'y ait un parti qui se fonde dans la société comme son cultivateur. Car même si l'école est autonome, par sa nature, elle reste sous le poids de l'inertie. Elle se base sur une forme particulière et revêt un attribut spécifique. Ainsi, elle n'est plus en mesure de se former de manière appropriée pour s'adapter aux événements. Et si on veut la former, on devra faire face à une opération compliquée s'étalant sur une longue période avant que l'adaptation ne se réalise. En outre, sa configuration se fait selon un fondement fixe et indéformable.

B. Quand le parti est basé sur un programme juste, il y aura ce qui suit :

- 1) La vitalité, il s'accroît.
- 2) L'évolution, il passe d'un état à un autre.
- 3) La mobilité, il s'implique dans tous les aspects de la société et dans toutes les régions du pays.
- 4) La sensation, il perçoit et ressent tout ce qui se passe dans la société et exerce son influence sur elle.

Sa configuration se fait selon la déformation de la vie et des sentiments. Ainsi, il est en évolution permanente, en changement continu, et ne fonctionne pas d'une manière monotone, car il procède avec la vie et ses formes afin de la façonner selon son ambiance de foi et

dans le but de changer le statu quo et de le rendre conforme selon l'idéologie.

- C. L'école cultive l'individu, le discipline et l'instruit en tant qu'individu déterminé. Malgré qu'elle soit un petit groupe, elle est individuelle du côté instructif. C'est pour cela que ses résultats sont individuels et non pas collectifs. Supposons qu'une ville de dix mille habitants disposant d'écoles accueillant mille élèves. Elles ne peuvent réaliser aucune renaissance collective dans cette ville.

- D. Le parti éduque la communauté et la cultive dans son attribut de communauté seule, sans tenir compte de ses individus. Il ne considère pas ces individus dans cette communauté comme des individus déterminés, mais comme des particules de la communauté. Il les cultive de façon collective pour les rendre aptes à être une particularité de communauté et non pour leur individualité. C'est pour cela que les résultats du parti étaient collectifs et non pas individuels. Prenons l'exemple cette fois d'une communauté dans une région comptant un million d'habitants avec un parti d'une centaine de membres. Ce parti produit dans cette région une renaissance que l'école est incapable de produire, quels que soient l'effort fourni, le temps écoulé et les élèves formés.

- E. L'école prépare l'individu pour qu'il devienne influent sur la communauté dans laquelle il vit. Son influence est partielle parce qu'il occupe une partie sentimentale qui a un faible effet sur l'éveil de la pensée.
- F. Le parti prépare la communauté pour qu'elle devienne influente sur l'individu. Elle peut influencer totalement parce que son sentiment est fort, capable d'éveiller la pensée. Ainsi, son effet sur les individus est fort, et elle leur redonne la renaissance en très peu de temps et avec un minimum d'effort. En effet, c'est le sentiment qui éveille la pensée et l'interaction entre les deux produit le mouvement pour la renaissance.

La différence entre le parti et l'école se résume en trois points :

- 1) L'école est inerte, incapable de se former, alors que le parti est évolutif et capable de se former dans la vie afin de la façonner selon l'ambiance de sa foi.
- 2) L'école instruit l'individu afin d'influencer la communauté et cela produit des résultats individuels. Alors que le parti cultive la communauté pour influencer l'individu, cela produit des résultats collectifs.
- 3) L'école prépare la partie sentimentale de l'individu afin d'influencer les sentiments de la communauté. Cependant, l'individu est incapable d'influencer la

communauté et est inapte à éveiller sa pensée. Alors que le parti prépare le tout sentimental de la communauté dans le but d'influencer les sentiments des individus. Il serait donc capable de les influencer et serait également capable d'éveiller leurs pensées d'un éveil complet.

12. À ce stade, il est indispensable d'avoir la continuelle perception que la société entière est la grande école du parti, avec la continuelle perception de la différence large entre l'école et le parti dans ses cercles culturels.

En ce qui concerne la perception que la société entière est l'école du parti, c'est parce que la fonction du parti durant cette période est de restaurer les croyances véridiques et d'engendrer les conceptions justes. Cela n'est réalisable que par une opération cultivatrice où l'idéologie du parti doit être le maître et la culture de cette idéologie la matière d'éducation. Cette idéologie et cette culture sont représentées dans ceux qui ont incorporé en eux l'idéologie ; ce sont eux les enseignants directs dans la société, les comités locaux et leurs cercles seraient les classes, la société entière serait l'école. Cette opération cultivatrice exige de ceux qui sont membres du parti et qui adoptent ses conceptions une étude approfondie, une compréhension correcte et une révision permanente de la culture du parti. Elle exige également la mémorisation de la constitution du parti, des lois les plus importantes et des règles générales qu'il adopte. Et ceci nécessite une opération cultivatrice. Par conséquent, il faut être attentif à ces considérations avec

toute personne voulant être membre du parti, quel que soit son niveau culturel : culture universitaire, culture primaire ou disposée à acquérir la culture. Et toute indulgence dans l'acquisition de cette culture avec n'importe quelle personne met cette personne à l'écart du parti, même si elle s'y réfère. Il pourrait en résulter un dommage dans l'appareil général du parti.

À ce stade, il faut tracer une ligne de démarcation claire entre le parti et tout activisme avant d'engendrer chez lui les personnes formées selon sa culture partisane. C'est pour cela que cette étape se définit comme une phase de formation et rien d'autre.

En ce qui concerne la perception continue qu'il y a une différence entre l'école et le parti au niveau de la culture, c'est pour que la culture partisane ne devienne une culture scolaire. Ce qui ferait perdre au parti son efficacité. Il faut donc mettre une barrière infranchissable entre le membre du parti et l'aspect éducatif dans la culture partisane. Il faut toujours observer que la culture partisane est élaborée pour changer les concepts, pour l'application dans la vie pratique et pour porter le leadership intellectuel dans la Oumma. Il n'est pas permis à celui qui prend cette culture de viser l'aspect éducatif. Si une personne a un besoin éducatif, alors sa place est à l'école et non pas au parti. Il est donc dangereux de se laisser entraîner par l'aspect éducatif de la culture, car cela lui retire la qualité de la mise en œuvre

pratique et retarde le passage à la deuxième des étapes.

13. La seconde étape est celle de l'interaction avec la Oumma, celle qui est accompagnée par la lutte. Cette étape est considérée délicate et le succès dans celle-ci est la preuve de la bonne formation du parti. L'échec est la preuve qu'il y a un défaut qu'il faut corriger. Cette étape est basée sur celle qui précède. Par conséquent, le succès dans la première étape est une condition essentielle pour le succès dans la deuxième étape. Mais le succès culturel à lui seul lors de la première étape n'est pas suffisant pour garantir le succès de la seconde étape. Il faut que ce succès culturel soit connu chez les gens. C'est-à-dire que les gens aient connaissance qu'il y a un appel diffusé et qu'ils sachent que tel membre est chargé de porter cet appel. Il faut aussi que l'esprit collectif s'impose pendant la formation culturelle dans les cercles, ainsi que durant le contact des membres avec la société dans laquelle ils vivent et qu'ils essayent d'influencer. De telle sorte que lors du passage à la deuxième étape, la prédisposition collective sera présente. C'est pourquoi l'interaction avec la Oumma sera simplifiée.

14. Le membre du parti ne peut passer de la phase de cultivation à la phase d'interaction qu'après avoir mûri culturellement, de façon à devenir une personnalité islamique par la convivialité de sa psyché (*nafsia*) avec sa mentalité (*aqliya*). Le Prophète (SALLA ALLAHOU ALAIHI WA SALLAM) a dit :

« لا يُؤْمِنُ أَحَدُكُمْ حَتَّىٰ يَكُونَ هَوَاهُ تَبَعًا لِمَا جَنَّتْ بِهِ »

« Nul parmi vous n'aura véritablement la foi avant que son penchant ne suive ce qui m'a été révélé ».

Les gens doivent savoir qu'il endosse l'appel islamique. Le membre du parti doit avoir une inclination collective qui s'est renforcée et manifestée en lui par sa présence dans les cercles et le contact avec la société, de manière à ce que la solitude soit déracinée de lui. Parce que la solitude est un mélange de lâcheté et de désespoir, il faut la déraciner des individus et de la société.

15. Le parti passe de la phase de cultivation à la phase d'interaction d'une passation naturelle. Même s'il voulait y aller prématurément, il ne le pourrait pas. Parce que dans la phase de cultivation se complète le point d'initialisation (*nouqtatu-l-lbtidā'*). C'est par la culture que l'idéologie s'incorpore dans des personnes et que la société ressent l'appel et l'idéologie de manière claire. Une fois que l'incorporation de l'idéologie dans les personnes est aboutie, c'est-à-dire l'idéologie est enracinée en eux, et que la société a en même temps ressenti cette idéologie ; l'appel a déjà franchi le point d'initialisation et il est temps qu'elle passe au point de départ (*nouqtatu-l-Intilâq*). Pour que le parti entame le processus au point de départ, il lui faut commencer par s'adresser à la Oumma. Mais, avant cela, le parti doit, tout d'abord, tenter de s'adresser à elle. Une fois sa tentative réussie, il passe alors à l'adresse directe. La tentative d'adresse se fait par la culture intensive dans les cercles, par

la cultivation collective des gens dans tous les lieux possibles, par le dévoilement des plans du colonialisme et par l'adoption des intérêts de la Oumma. S'il arrive à réussir dans les quatre choses en même temps, il peut ensuite s'adresser à la Oumma et ainsi il passe de façon naturelle au point de départ. Ce passage au point de départ lui permet la transition de la première étape qui est la phase de cultivation à la deuxième étape qui est la phase d'interaction et lui permet de commencer l'interaction avec la Oumma en temps voulu et de manière naturelle.

16. Cette interaction avec la Oumma est indispensable pour la réussite du parti dans sa mission. En effet, les membres du parti, quel que soit leur nombre, s'ils n'interagissent pas avec la Oumma, ils ne peuvent pas accomplir un travail seuls, peu importe leur force, sauf si la Oumma marche avec eux. Ils ne peuvent entraîner la Oumma avec eux pour mener une action et la Oumma ne marchera pas avec eux, excepté s'ils interagissent avec elle et réussissent dans cette interaction. Les membres du parti ne doivent pas comprendre que l'interaction avec la Oumma c'est de rassembler les gens autour d'eux, mais c'est de faire comprendre à la Oumma l'idéologie du parti, pour qu'elle soit la sienne. En effet, l'idéologie à la base - qui est l'Islam - existe chez la Oumma. Cette existence se manifeste par la transformation des sensations chez la Oumma en une pensée, qui se cristallise chez la troupe distinguée, de laquelle est formé le parti. La base de ces sensations - « la pensée et l'action pour un but »

- est en fait l'expression réelle de l'idéologie. Ainsi, il est clair que l'idéologie (l'Islam) est la sensation interne de la Oumma, alors que le parti exprime cette sensation. Si l'expression du parti est éloquente, son langage est clair et son ton est sincère, la Oumma comprendra rapidement l'idéologie, interagira avec le parti et sera considérée dans sa totalité comme étant le parti. La troupe distinguée endosse le leadership du mouvement par le groupement partisan. C'est le mouvement que mène la Oumma sous le leadership du parti vers la troisième étape, celle de l'application de l'idéologie de manière réversionnaire (*inqilâbi*) en prenant le pouvoir. Et c'est le groupement partisan qui se charge de cette application, puisqu'elle est la méthode unique pour la réalisation de l'idée et une partie intégrante de l'idéologie.

Toutefois, il y a de nombreuses difficultés qui se dressent face à cette interaction. Il est nécessaire de les connaître et de connaître leur nature pour les surmonter. Les plus importantes de ces difficultés sont les suivantes :

A. La contradiction entre l'idéologie et le système appliqué dans la société.

L'idéologie du parti est un nouveau système de vie pour la société actuelle. Il contredit le système appliqué dans cette société par lequel la troupe gouvernante gouverne les gens. Pour cette raison, ces gouvernants trouvent en cette idéologie un danger pour eux et pour leur entité. Ils estiment qu'il faut la confronter et la

combattre par tous les moyens : la propagande, la poursuite de ceux qui portent l'appel et l'utilisation des moyens violents. Dès lors, les porteurs de l'appel doivent - tout en interagissant avec la Oumma en l'invitant à leur idéologie - se protéger contre les méfaits avec tout ce qu'ils peuvent. Ils doivent affronter les propagandes induisant en erreur en clarifiant leur appel. De plus, ils doivent supporter toutes les difficultés dans cette voie.

B. Parmi les difficultés, la différence de culture.

Dans une société, il y a des cultures différentes et dans la Oumma nous trouvons des idées divergentes, mais elle a une sensation unique. Les différentes cultures, en particulier celles du colonialisme, sont une expression inverse de ses sensations ; alors que la culture de l'idéologie - c'est-à-dire la culture islamique - est l'expression véridique des sensations de la Oumma. Cependant, l'opinion publique culturelle au sein de la société et le programme culturel dans les écoles et les lycées et tous les lieux culturels suivent la culture étrangère. Il en est de même pour le reste des mouvements politiques et culturels, ils suivent la culture étrangère. C'est pourquoi il est indispensable pour le parti, dans sa culture, qu'il entre dans une phase de lutte avec les autres cultures et idées afin que la véritable expression des sensations et des émotions soit visible pour la Oumma pour qu'elle le suive. Il est donc inévitable dans cette phase que se produise un choc

entre la culture et les pensées du parti et les autres cultures et pensées. C'est un choc entre les enfants de la même Oumma, ainsi donc, il ne faut pas en faire un débat stérile. Au contraire, le groupe du parti se comporte selon la règle : tracer la ligne droite à côté de la ligne sinueuse. Il ne prend jamais part à un débat stérile pour que cela ne conduise pas à l'égoïsme qui aveugle et assourdit face à la vérité. Mais, elle explique les idées du parti et expose ce qui est contenu dans les autres idées comme facticité et ce qui est contenu dans les autres cultures comme erroné, et les dangers qui découlent de ses résultats. À ce moment-là, la Oumma va s'éloigner de ces cultures et va se tourner vers la culture du parti et sa pensée. Même les défenseurs de cette culture et de ces pensées vont les abandonner une fois que leurs facticités seront apparues, à condition qu'ils soient sincères, conscients et honnêtes. Toutefois, cette opération est pénible pour le parti. Par conséquent, il est plus difficile de produire l'interaction avec la Oumma dans les lieux où la culture étrangère est plus répandue que dans les lieux où elle l'est moins. Il en est de même pour la renaissance, les lieux où le taux de la population imbuë de culture étrangère est élevé sont moins disposés à la renaissance que les lieux où ce taux est faible. Pour cette raison, le parti doit être conscient des gens avec lesquels il veut créer l'interaction afin de les conduire vers la voie qui leur convient.

C. Parmi les difficultés à affronter, il faut mentionner la présence de deux troupes qui représentent le « réalisme » au sein de la Oumma.

La culture étrangère et ses idées empoisonnées, ainsi que l'ignorance ont engendré deux troupes de réalistes au sein de la Oumma.

La première troupe est celle des réalistes qui appellent les autres au réalisme, à accepter la réalité et à l'admettre en tant que chose déterminée. Ils se comportent ainsi parce qu'ils prennent la réalité en tant que source de pensée et de laquelle ils prennent leurs solutions pour leurs problèmes. Pour surmonter cette difficulté, il faut tenter de mener avec cette troupe une recherche profonde afin qu'elle voie et perçoit que la réalité est un sujet de pensée pour la changer. De cette façon, elle peut renoncer à son idée.

La deuxième troupe de réalistes est celle des obscurantistes qui refusent de vivre dans la lumière. Ils sont ainsi parce qu'ils sont habitués à vivre dans l'obscurité, l'inanité et la superficialité. Elle est atteinte par la paresse physique et mentale. Elle est figée dans l'ancienneté, ce sur quoi elle a trouvé ses ancêtres, juste parce que ce fut ancien. Elle est donc réellement réaliste parce qu'elle est du même genre que la réalité et est inerte dans sa pensée. De ce fait, elle nécessite plus d'efforts. Pour surmonter cette difficulté, on doit tenter de

la cultiver et faire des efforts pour rectifier ses concepts.

- D. Et parmi les difficultés auxquelles l'appel fait face, c'est l'attachement des gens à leurs intérêts. En effet, l'être humain s'attache à ses intérêts personnels, à ses tâches quotidiennes et en même temps s'attache à l'idéologie. Il peut paraître que ces intérêts s'opposent à l'appel à l'idéologie. L'être humain va donc essayer de concilier les deux. Pour surmonter cette difficulté, chaque adhérent de l'idéologie doit prendre l'appel et le parti comme centre autour duquel gravitent ses intérêts personnels. Il ne lui est pas permis de participer à un quelconque travail en contradiction avec l'appel, ni à un quelconque travail qui le lui ferait oublier ou qui pourrait l'en empêcher. De cette façon, l'adhérent fait de l'appel le centre de ses intérêts et non le contraire.
- E. Parmi les difficultés qui font obstacle à l'appel à l'Islam, la difficulté de sacrifier des biens de la vie comme l'argent, le commerce ou autres pour la cause de l'Islam et d'endosser son appel. Pour surmonter cette difficulté, on rappelle au croyant qu'Allah a acheté des croyants leurs âmes et leurs biens en échange du Paradis. En se contentant de ce rappel, on laisse au croyant le choix de faire le sacrifice dans ces affaires sans aucune contrainte. Le Prophète (SALLA ALLAHOU ALAIHI WA SALLAM) a écrit une lettre à Abdullah Ibn Jahch quand il l'a envoyé à la tête d'une compagnie pour surveiller le passage de

la caravane de Quraych dans un lieu entre la Mecque et Taïf. Dans cette lettre, il est mentionné :

« وَلَا تُكْرِهَنَّ أَحَدًا مِنْ أَصْحَابِكَ عَلَى الْمَسِيرِ مَعَكَ، وَأَمُضِ لِأَمْرِي فِيمَنْ تَبَعَكَ »

« Ne contraint personne parmi tes compagnons à marcher avec toi et poursuis mon ordre avec ceux qui t'ont suivi ».

F. Il se peut que nous considérions, parmi les difficultés qui se dressent, les différences urbaines dans les sociétés. En effet, au sein de la Oumma, les milieux dans les villes sont différents de ceux des villages et de ceux des bédouins. La civilité dans les cités est différente de celle qui est dans les villages, et également différente dans les villages par rapport aux communautés bédouines. C'est pourquoi cette différence dans les formes de civilité peut suggérer au parti l'idée de la différenciation dans la cultivation ou l'orientation idéologique. Et ceci figure parmi les choses les plus dangereuses parce que la Oumma, quelle que soit la différence dans les formes de civilité qu'elle a, est une Oumma unique avec une sensation et une idéologie uniques. C'est pour cette raison que l'appel au sein de la Oumma est unique ; il n'y a pas de différence entre la ville et le village, de même le travail d'interaction avec elle doit être unique.

17. Dans cette phase (la phase d'interaction avec la Oumma), le parti s'expose à deux dangers : un danger idéologique

(menace contre l'idéologie) et un danger de classe.

Le danger idéologique provient du courant communautaire et de l'envie de voir ses réclamations immédiates et pressantes concrétisées. Il provient aussi du triomphe des vestiges existants dans les opinions de la communauté sur l'Idée partisane.

Au moment où le parti affronte la vie dans la société, il interpelle la masse pour interagir avec elle et la diriger. Alors que le parti est alimenté par son idéologie, toutes les contradictions se sont rassemblées chez la masse : des idées rétrogrades anciennes, des héritages des générations précédentes, les idées dangereuses étrangères et l'imitation du mécréant colonisateur. Par l'opération de l'interaction avec la masse, le parti l'alimente par ses opinions et ses idées, il tente avec effort de corriger ses concepts, de raviver le credo islamique en lui, d'engendrer l'atmosphère sincère et la coutume générale correcte par les concepts du parti. Cette opération nécessite l'appel et la propagande pour que la Oumma se rassemble autour du parti sur le fondement de l'idéologie, de manière à ce que la croyance en l'idéologie chez elle soit renforcée, elles lui donnent également confiance aux concepts du parti, du respect et de l'estime pour lui, et elles l'amènent à l'obéissance et l'action. À ce moment-là, le parti doit augmenter le nombre de ses adhérents croyants crédibles au sein de la Oumma pour tenir les rênes, tels les officiers de l'armée. Si le parti réussit à

cette phase d'interaction, il peut alors diriger la Oumma vers l'objectif qu'il veut dans le cadre de l'idéologie et sécurise le train de tout déraillement.

Par contre, si le parti prend le leadership de la masse avant d'achever avec lui la phase d'interaction et avant qu'existe une conscience générale chez la Oumma, ce leadership ne sera pas selon les règles et les idées de l'idéologie, mais selon la personnalisation des désirs de la Oumma, l'excitation de son émotion et la représentation de ses revendications imminentes à portée de main.

Dans ce cas, la masse garde encore ses anciens sentiments patriotiques, nationaux et spirituels cléricaux. Les situations communautaires vont stimuler ces sentiments, cela fait apparaître des vocations vaines comme le sectarisme et le doctrinarisme, des idées anciennes telles que l'indépendance ou la liberté et des querelles défectueuses comme le racisme ou le clanisme. C'est là que commence la contradiction entre la masse et le parti parce que ce premier exige des demandes qui ne sont pas en accord avec l'idéologie ; Il appelle à des objectifs immédiats nuisibles pour la Oumma, il est enthousiasmé à l'égard de ces demandes, excité pour les réaliser en faisant apparaître de diverses querelles. Dans ce cas, la position du parti se trouve entre deux feux : le premier consiste à affronter la colère et l'hostilité de la Oumma et la destruction de ce qu'il a bâti pour commander la Oumma. L'autre consiste à être flexible

et à s'écarter de son idéologie. Dans ces deux choses, il y a un danger pour le parti. C'est pour cela que s'il y a un désaccord entre la masse et l'idéologie, les membres du parti doivent s'attacher à l'idéologie, même s'ils s'exposent à l'hostilité de la Oumma, car c'est une hostilité temporaire. Leur persévérance envers l'idéologie leur permet de regagner la confiance de la Oumma. Ils doivent être attentifs à ne pas déroger à l'idéologie et à ne pas dévier de son essence d'un cheveu, car l'idéologie est la vie du parti et c'est ce qui lui garantit la pérennité. Pour éviter de telles situations embarrassantes et repousser un tel danger, le parti doit s'efforcer d'arroser la Oumma avec son idéologie, de maintenir l'élucidation des idées du parti ainsi que ses concepts et laisser l'ambiance qui en découle prédominer la Oumma. Et cela facilite la prise d'attention intense dans la période de cultivation, et surtout avec la cultivation collective. Il faut aussi avoir le souci de dévoiler avec détail les plans de la colonisation, de veiller en permanence sur la Oumma et ses intérêts et de se fondre complètement dans l'idéologie et le parti. Le parti doit sonder en permanence ses idées et ses concepts afin de les maintenir claires et quels que soient l'effort et l'épuisement que cela puisse coûter.

Quant au danger de classe, il touche les membres du parti et non pas la Oumma. En effet, quand le parti devient le représentant de la Oumma ou bien sa majorité, il bénéficie d'une situation enviable, d'une position honorable et d'un respect total de la part de la Oumma et des personnes

influentes. Cela peut provoquer la vanité chez les membres du parti et ils peuvent se sentir supérieurs à la Oumma, en pensant que leur mission est le commandement et celle de la Oumma d'être commandée. Ils vont donc se placer au-dessus des individus de la Oumma ou au-dessus de certains d'entre eux sans tenir compte des conséquences de ce comportement. Et si ce comportement se répète, la Oumma va sentir que le parti est une classe à part et le parti va aussi éprouver le sentiment de classisme. Ce sentiment est le début du chemin d'effondrement du parti, car il affaiblit la volonté du parti à gagner la confiance des gens ordinaires et affaiblit la confiance de la masse envers le parti, ce qui entraîne le début du détachement de la Oumma du parti. Une fois que la Oumma s'est détachée du parti, il s'effondre et il a alors besoin de redoubler d'efforts pour regagner cette confiance. Il est donc impératif pour les membres du parti d'être des individus ordinaires faisant partie de la Oumma, d'avoir le sentiment qu'ils sont des serviteurs de la Oumma et que leur tâche partisane est de servir la Oumma. Cette immunité ne leur bénéficie pas seulement dans la perpétuation de la confiance de la masse, mais aussi pendant la troisième étape, quand ils seront au pouvoir pour appliquer l'idéologie. Ils restent, en tant que régents, les serviteurs de la Oumma, ce qui leur facilite l'application de l'idéologie.

18. La troisième étape est celle de l'arrivée au pouvoir. C'est par l'intermédiaire de la Oumma et des actions de demande de

soutien (*Talab an-Nousra*) que le parti accède au pouvoir. Il applique l'idéologie tout entière, c'est la méthode du changement réversionnaire. Cette méthode n'accepte pas la participation partielle au pouvoir, mais elle le prend entièrement et comme méthode pour appliquer l'idéologie et non pas un but. L'application de l'idéologie islamique sera réversionnaire et dans tous les domaines, sans passer par des étapes graduelles, quelles que soient les conditions.

Une fois que l'État a appliqué l'idéologie de façon complète et globale, il passe à l'appel à l'Islam. Il doit consacrer un budget spécial pour l'appel à l'Islam et sa diffusion. C'est l'État qui prend la responsabilité de la supervision de l'appel d'un côté international ou partisan selon les exigences des circonstances. Malgré le fait que le parti soit arrivé au pouvoir, il reste un parti actif et son appareil reste établi, que ses membres soient au pouvoir ou non. En fait, la gouvernance n'est que le premier pas pratique pour l'application de l'idéologie du parti dans l'État et la recherche de son application dans toutes les parties du monde.

Voici donc les pas dans lesquels marche le parti dans le champ de la vie pour mener l'idée à la phase pratique. Autrement dit, pour passer à l'application de l'idéologie dans la vie courante, par la relance de la vie islamique, pour contribuer à la renaissance de la société et endosser l'appel à l'Islam dans le reste du monde. C'est là que le parti commence la phase pratique pour laquelle il a été fondé. D'après ce qui précède, on

voit bien que le parti est le véritable garant de l'instauration de l'État islamique, de sa survie, de l'application de l'Islam, de l'excellence dans son application, de la continuité de cette application et de l'endossement de l'appel à l'Islam dans l'ensemble du monde. Il en est ainsi parce qu'après l'instauration de l'État, le parti veille sur lui, lui demandant des comptes, en discutant avec lui en tant que leader de la Oumma, et en même temps, endossant l'appel à l'Islam dans les pays islamiques ainsi que dans d'autres parties du monde.